

PHILIPPE DENIS EN AFRIQUE DU SUD

« *Le sida change Églises et Société* »



Le Liégeois et frère dominicain Philippe Denis vit en Afrique du Sud depuis 1988. Il y enseigne l'histoire religieuse à l'Université du KwaZulu-Natal et participe à la lutte contre le sida en recueillant des témoignages, mais aussi comme père adoptif d'orphelins.

SIDA.

Surmonter les obstacles sociaux, culturels et religieux pour aborder la question.

« **L**a religion : atout ou obstacle dans la lutte contre le sida en Afrique australe », c'est le thème de la conférence qu'a donnée Philippe Denis dans le cadre du Collège Belgique, à l'Académie

royale de Belgique. Mais c'est surtout aux engagements des chrétiens, protestants et catholiques, formant 80% de la population sud-africaine que s'arrête cet historien, religieux et homme engagé.

10% DE SÉROPOSITIFS

« En Afrique du Sud, rappelle Philippe Denis, plus de 10% des habitants, soit cinq à six millions de personnes, sont séropositifs. Mais ce pourcentage monte à 37% dans le

KwaZulu-Natal. » Même si l'Afrique du Sud n'est pas le seul pays – d'Afrique ou d'ailleurs – qui soit touché, la pandémie y est sévère. Elle a pris de l'ampleur au début des années 1990 à la suite de la rupture de l'isolement du pays, du travail migrant des noirs et de la destruction de la cellule familiale. Le virus est aussi directement lié aux violences, dont les viols encore plus nombreux depuis la fin de l'apartheid, ce régime honteux tombé en 1994. Mais la plus grave situation date d'il y a une dizaine d'années.

Face à un problème à la fois sanitaire et social, moral, culturel et religieux, trois modèles sont en compétition : le biomédical prônant l'usage des médicaments antirétroviraux, le modèle chrétien fondamentaliste présentant le sida comme un châtement de Dieu et le modèle africain traditionnel, qui est encore très respecté et lie le sida au manque d'harmonie entre vivants et morts. « *L'influence de la religion est plus présente qu'on ne le pense* » assure Philippe Denis.

NOMBREUX CHRÉTIENS ENGAGÉS

L'homme parle du sida comme d'une triple opportunité pour les Églises chrétiennes. Celles-ci contribuent au discours public sur le sida et la manière de s'en prémunir. Les institutions religieuses retrouvent un espace pour réinvestir le terrain de la santé publique, après la nationalisation des hôpitaux missionnaires intervenue sous l'apartheid. Et pour répondre aux besoins de l'humanité souffrante et aux soins des corps, les chrétiens – et tout particulièrement les femmes – sont très nombreux à s'engager dans les initiatives mises en place : centres de conseil et de diagnostic, services de soins à domicile et de soins palliatifs, centres de jour pour orphelins et enfants vulnérables, cliniques spécialisées dans les traitements antirétroviraux, groupes de soutien aux adultes, jeunes et enfants touchés par le sida, ou encore « Boîtes de la Mémoire ».

Particulièrement actives dans le développement de ces projets, les Églises reçoivent un soutien des organismes de santé publique comme ONUSIDA. Cela s'accompagne d'un recentrage sur le corps, la maladie et la santé. On observe aussi une meilleure prise en compte de l'approche du genre et de la sexualité dans les travaux sur le sida menés par des anthropologues, historiens, sociologues et... théologues.

Une fois sur le terrain local, il est toutefois plus difficile d'aborder la question du sida : au silence des prêtres et des pasteurs répondent bien souvent les peurs des victimes de parler

de leur condition ou d'être exclues de leur communauté religieuse. De plus, à la culture africaine patriarcale s'ajoute un usage de la Bible qui aggrave la stigmatisation des victimes, des femmes de cités pauvres, le plus souvent mères célibataires ou jeunes filles attirées et abusées par des « papas bonbons ».

DILEMME ÉTHIQUE

Pour Philippe Denis, « *les Églises sont confrontées au dilemme éthique suivant : Comment prendre en compte les facteurs socio-économiques de la diffusion du virus sans minimiser l'importance de la prise de décision personnelle en matière de risque et de prise en charge ? Comment affirmer la doctrine traditionnelle du mariage comme lieu exclusif de l'acte sexuel sans abandonner à leur sort ceux qui ne respectent pas cette doctrine et, en quelque sorte, les condamner à mort ? Comment affirmer la responsabilité morale en matière sexuelle sans tomber dans un moralisme qui risque de stigmatiser les personnes vivant avec le sida ?* »

AMÉLIORATIONS EN COURS

Il reste que « *le sida change les Églises et la société sud-africaines* ». Aussi, tout en félicitant le conférencier pour son exposé, le Dr Nathan Clumeck, expert de la lutte contre le sida dans notre pays, lui a demandé ce qu'il en était au plan politique. Philippe Denis relève qu'on a heureusement dépassé le négationnisme pratiqué par l'ex-président Mbeki : « *Grâce aux efforts entrepris à tous les niveaux – gouvernement, secteur médical, Églises, monde associatif –, on est dans une nouvelle phase de l'épidémie avec près de deux millions de personnes en traitement et une espérance de vie remontée de 54 ans en 2009 à 60 ans en 2012.* » Il évoque aussi une lente, mais toujours incomplète, victoire du modèle biomédical dans les esprits et souligne les courageuses prises de paroles recueillies auprès des femmes dénonçant les comportements des hommes et les trop lourds silences. Il pointe l'émergence d'un nouveau discours religieux qui présente les antirétroviraux comme un don de Dieu et le préservatif comme enjeu moral. Mais, du fait que honte et stigmatisation persistent, Philippe Denis souhaite qu'une plus grande synergie se développe encore entre le gouvernement et les autres acteurs, dont les Églises.

Jacques BRIARD

FAITS

 Conseil œcuménique des Églises

DÉVELOPPEMENT. Lors d'une consultation en Tanzanie, le Conseil Œcuménique des Églises a constaté que les investissements en Afrique de l'Union européenne, des USA et de la Chine ne réduisaient pas les causes de la pauvreté, des inégalités et de la dégradation de l'environnement. Appel a donc été adressé aux Églises pour qu'elles contribuent à un dialogue sur le développement pour éradiquer la pauvreté et sauvegarder les richesses du continent noir.

FILM. Les studios DreamWorks (Hollywood) ont acheté les droits pour tourner un film relatant les agissements de l'Église catholique de Boston pour dissimuler des cas d'abus sexuels. Le scénario se basera sur l'enquête menée par le journal *The Boston Globe*, enquête qui avait conduit à la démission du cardinal Bernard Law et permis au journal de remporter le Prix Pulitzer 2003.

 **DETTE.** « *Si nous ne pouvons trouver plus d'argent, nous serons contraints d'annuler des centaines de services, malgré les demandes croissantes d'assistance.* » Telle est la déclaration désespérée du directeur de Caritas-République tchèque, laquelle doit 6,8 millions d'euros à ses créanciers. Caritas connaît de graves difficultés depuis que ses services font face à une forte hausse des demandes d'aides en tout genre.

NOUVEAU SITE. Le Vicariat du Brabant wallon a lancé récemment son nouveau site web www.bwcatho.be. Cette nouvelle vitrine Internet a pour objectif d'informer plus complètement sur la vie du diocèse et d'être consultable via tous les supports actuels.

